



la sans presque de soins , de peine ni de dépense. Il est vrai que ce grenier est petit qu'il faudroit éventer plus souvent & avec de plus grands soufflets des greniers qui seroient plus grands, mais outre que la dépense seroit toujours proportionnée à la quantité de grains qu'on auroit à conserver, on pourroit, si les magasins étoient fort grands, faire jouer les soufflets avec un moulin à la Polonoise, qui quelque petit qu'il fût, auroit suffisamment de force pour mettre en jeu trois ou quatre grands soufflets, alors on seroit maître d'éventer le grain si souvent qu'on voudroit & sans frais.

M. D. ayant reconnu que le bled de la dernière recolte devoit perdre plus d'un huitième de son poids pour être réputé sec, jugea qu'il devoit être très-difficile à conserver, & crut qu'il devoit profiter de cette circonstance pour mettre son grenier à la plus grande épreuve. Il fit donc faire un second grenier pareil au premier, & il le remplit de bled nouveau qui étoit en partie germé, extrêmement humide, qui avoit commencé à s'échauffer & qui avoit contracté une mauvaise odeur, semblable à celle d'un poulaillier; après l'avoir éventé une journée il avoit perdu presque toute sa chaleur, & quoiqu'il n'y ait pas long-tems que cette expérience soit commencée, l'humidité est

fenfiblement diminuée, puisque le bled qui étoit gonflé devient rétroit ; on s'apperçoit aussi que l'odeur diminue considérablement. Si M. D. parvient à conserver ce grain qui étoit déjà fort altéré quand il l'a mis en expérience, il aura plus fait qu'on ne pouvoit légitimement espérer de sa nouvelle méthode. Voici comme M. D. termine son mémoire.

Il me reste à rendre compte des expériences que j'ai faites pour détruire les insectes ; dans cette vûe j'ai fait faire de très-petits greniers qui contiennent seulement quatre pieds cubes de bled, j'y ai renfermé avec le bled les insectes qu'il est question de détruire, & j'y ai appliqué un petit soufflet. Mes premières expériences n'ont pas eû un bon succès ; j'en ai fait d'autres qui m'en promettent un meilleur, mais plutôt que d'avancer des choses hasardées, j'ai cru devoir différer quelque tems à rendre compte de cette partie de mon travail, & je le fais d'autant plus volontiers, qu'il me reste encore bien des choses à exécuter sur la conservation des grains de toute espèce. Ce que je donne aujourd'hui ne doit donc être regardé que comme le commencement d'un travail plus considérable que je me propose de suivre si les dépenses que je serai obligé

de faire n'y mettent pas un obstacle invincible.

Comme les vûes de M. D. sont uniquement le bien public, il invite ceux qui auront quelque observation relative à son objet & particulièrement sur la destruction des insectes, à lui en faire part; assurément s'il est possible de détruire ces animaux, ce sera dans un grenier aussi exactement fermé & dans lequel on est maître de porter au moyen des soufflets, telle vapeur qu'on jugera convenable d'y introduire.

M. de Jussieu l'aîné lut ensuite un mémoire rempli d'observations qu'il fait servir d'essai pour une explication publique de toutes les manières dont les plantes se multiplient; elles different des animaux comme, on le sçait, en ce que la reproduction ne se fait chés eux que, ou par la sortie de leur semblable du ventre de la femelle de leur espèce, ou par des œufs qui éclosent hors d'eux, au lieu que dans les plantes, c'est ou par boutures, ou par provins, ou par marcottes ou par œilletons, ou par greffes, ou par semences. L'Art de cette multiplication chés elles, qui fait une partie considérable de l'Agriculture, ne s'est fondé que sur des expériences réitérées, au lieu que les autres Arts sont ordinairement fondés sur une

théorie qui précède l'expérience. Ces expériences que les premiers Auteurs d'Agriculture ont poussées fort loin, ont passé chés les Modernes en diverses pratiques choisies, dont ils ont formé des méthodes qui réussissent.

M. de Jussieu entreprend d'ajouter à ces sortes d'expériences une théorie fondée sur un principe des plus simples, imaginé par les Anciens.

Théophraste est le premier qui ait regardé dans les arbres la moëlle comme le principe de leur vie & de leur propagation; & depuis lui Columelle a pris cette partie pour une espèce d'ame qui donne la vie à la plante.

Quoique ces idées semblent être métaphysiques, M. de Jussieu les rend comme réelles, & fait observer que cette moëlle se trouvant au cœur du tronc & des branches de tous les arbres, & étant prolongée jusques dans les bourgeons répandus sur ces arbres, il faut nécessairement qu'elle ait des propriétés & des fonctions qu'aucune des autres parties ne possède comme celle-ci; il faut d'ailleurs qu'une même cause contribue à ces deux fonctions, comme animales, de croître & de se multiplier: fonctions qui ne peuvent mieux s'attribuer qu'à la moëlle.

M. de J. examine ensuite chaque partie

des plantes dont on se sert pour cette multiplication & y fait remarquer cette substance moëleuse que M. Hook, Grew & Malpighi ont regardée comme vésiculaire.

Il ajoute qu'en poussant plus loin, l'examen des propriétés & de l'usage de cette moële par rapport à la propagation, on peut remarquer qu'elle travaille intérieurement dans l'arbre dépouillé de ses feuilles, & comme en repos même pendant l'hyver; travail qui d'insensible qu'il a été, ne devient apparent, que lorsque cette substance moëleuse s'est étendue jusqu'à l'extérieur des branches pour y former des bourgeons.

Ce développement des parties qui doivent paroître au Printems après ce travail, peut être comparé à l'incubation de l'œuf, dans laquelle son germe reçoit par la chaleur de certaines liqueurs dans lesquelles il nage une nourriture qui s'insinue dans les différentes parties du germe, les étend, les développe & leur donne de la sensibilité, en sorte que ce qui paroïssoit dans les bourgeons comme dans l'œuf un germe, devient, lorsque les fleurs sont écloses, de même que le poulet, une preuve d'un travail intérieur fait par l'extension des parties solides, & par un changement des liquides tout-à-fait extraordinaire.

M. de J. par les reflexions qu'il fait sur

E iij

toutes ces observations conclud , 1°. qu'il y a dans les plantes une substance qui est le principe primordial de leur vegetation , & de leur reproduction.

2°. Qu'on peut suivre le progrès de cette substance , non seulement dans les arbres , mais encore dans les herbes.

3°. Que toutes les différentes manières pratiquées pour la multiplication des plantes , soit greffes , soit boutures , provins , marcottes , &c. ne sont que des modifications de l'usage de la moëlle.

4°. Qu'une propriété de cette moëlle conservée saine , est de travailler dans les grains quoique gardés long-tems , & dans les arbres quoique étetés , & dans leurs branches quoique séparées de leurs troncs pour les rendre capables de renouveler l'espèce dont ces parties ont été tirées.





ESTAMPES NOUVELLES.

CAROLUS ROLLIN *Antiquus Universitatis Parisiensis Rector, Eloquentia Professor Regius, & Regia Inscriptionum & Humaniorum Litterarum Academia Socius. Obiit octogenario major, die 4^a. Septembris 1741.*

Cette estampe d'après le portrait peint par M. *Coyvel*, est gravée par *Balechon* & est fort belle au jugement des Connoisseurs; elle se vend chés N. B. de *Poilly* rue S. Jacques, & chés *Surugue* Graveur du Roi rue des Noyers.

CHARLES EDOUARD fils aîné de Jacques Stuard, né à Rome le 31 Décembre 1720, gravée par Jean *Dauillé* Graveur du Roi.

MARIE-THERESE Reine de Hongrie née le 13 Mai 1717, d'après le tableau peint à Vienne en 1743, par Martin de *Meytens*, gravée par J. *Dauillé* Graveur du Roi.

CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE né le 12 Décembre 1712 d'après le ta-

106 MERCURE DE FRANCE.

bleau peint à Vienne, par *Martin de Meyens*, gravée par *J. Daullé* se vend chés *ledit Daullé*.

NICOLAS DE HARLAI, Seigneur de Sancy &c. Colonel Général des Suisses, mort le 17 Octobre 1629, gravée par *Tardieu le fils*, se vend chés *Odièvre* rue d'Anjou.

MARIE DE ROHAN mariée en premières nœces au Connétable de Luynes, & en secondes à Claude de Lorraine Duc de Chevreuse, née en Décembre 1600, morte le 18 Août 1679, gravée par *Balechon*, se vend chés *Odièvre* rue d'Anjou.

Les Cartes de feu M. Guillaume Delisle premier Géographe du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & Censeur Royal, composant un Atlas de 95 Cartes pour la Géographie moderne, ancienne & du moyen âge, qui appartiennent maintenant au sieur Buache son gendre, de l'Académie des Sciences & premier Géographe de Sa Majesté se distribuent toujours dans la maison de son

M. Delisle, Quai de l'Horloge du Palais.

On y trouvera aussi les autres Cartes dressées par Philippe Buache depuis la mort de M. Delisle, dont plusieurs ont été approuvées par l'Académie des Sciences.

M. Cassini de Thuri vient de publier une nouvelle Carte qui comprend tous les lieux de la France qui ont été déterminés par les opérations Trigonometriques; cette Carte est distribuée en 18 feuilles qui seront insérées dans le livre de la description Géométrique de la France; elles ont été disposées de maniere que par leur assemblage on peut en former une Carte générale de 3 pieds 9 pouces $\frac{1}{2}$ de hauteur sur 3 pieds 8 pouces de largeur. Elle se vend avec celles de M. Buache lequel se propose de remplir tous les vuides de cette Carte en faisant usage des meilleures Cartes qui nous aient été données jusqu'à présent.

On trouve aussi dans le même endroit la Carte générale des Triangles que M. de Thuri a publiée l'année dernière, & à laquelle il a fait depuis différentes augmentations; le prix de la Carte en feuilles est de 9 liv. & celui de la Carte générale est de 3 livres.



ENIGME ET LOGOGRYPHES.

Soit dit, mes mes chers Lecteurs, sans offenser
les gens,

Instruisez-vous, & devenez sçavans :

Il faut pour me connoître & me mettre en usage
Bien de l'expérience & de l'apprentissage.

Ce n'est que par effort d'imagination
Que je sers de secours à l'opération.

Ce qu'on ne croiroit pas possible,

Tout ce qui n'est pas accessible

Se mble avec moi s'unir & s'attrappe aisément.

La justesse me suit : il n'est pas de figure

Dont je ne donne une exacte mesure ;

Du reste, je ne suis qu'un très-simple instrument.

F. d'A.



L O G O G R Y P H E.

JE suis avec honneur dans l'Empire François,
Mais je brille eacore plus dans les États Anglois,
Par quatre pris sur huit j'empêche la froidure,
Celle du moins que l'homme en deux membres en
dure.

Par quatre autres je fers à préparer le sang ;
 Rangez cinq à propos vous aurez un étang ;
 Sept huitièmes du tout forment le terme étrange
 Qui trois signes ôtés aussi-tôt devient Ange.
 Je présente de plus un Magistrat connu
 Et n'aguere dans Aix aux grandeurs parvenu ;
 Lecteur si tu connois celui qui me combine ,
 Apprens que c'est de moi qu'il tient son origine ;
 Mais c'est assés d'énigme , à tous je veux m'ouvrir ;
 A ce trait aisément on va me découvrir ;
 On ne peut s'y tromper , qu'on cherche une Pro-
 vince
 Terrible aux ennemis & fidelle à son Prince.

Faiquet Maître de Pension à Charenton.

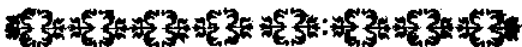


A U T R E.

JE commence par un adverbe ,
 Qui par une combinaison
 Va devenir arme superbe ,
 Qui jadis étoit de saison.
 Mon corps , si tu coupes ma tête ,
 Excite l'admiration ,
 Mais change la construction ,
 Je ne suis alors qu'une bête.

110 MERCURE DE FRANÇOIS

Dont chacun se fait une fête
De chercher la destruction.
Je sens certain vent deshonnête
Ah ! gare une indigestion.
Pour finir ma dissection ,
Je suis un instrument de chasse ;
C'est chés moi qu'il faut que tout passe
Avant de visiter Pluton ;
Souvent dans l'Eglise on me place ;
Enfin chés l'avare on m'entasse.
Adieu. Je finis par un *ton*.



AIR à deux parties.

Sommeil viens sur mes sens , viens régner à
ton tour ;
Fais moi dormir sous cette treille ;
Je rends à Bacchus sa bouteille ;
Je te consacre & la nuit & le jour ;
Si quelquefois je me réveille ,
Que ce ne soit qu'avec l'Amour.





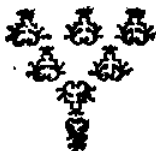


A U T R E.

L'Hyver dans nos climats
 A ramené ses frimats ;
 Par sa triste froidure
 Il désole la Nature.

Tout tremble , mais pour moi je crains peu sa ri-
 gueur.

Dans ma cave
 Je la brave ,
 En puisant dans le vin la plus vive chaleur.





SPECTACLES.

LEs 11 & 19 Décembre on a représenté à Versailles devant leurs Majestés dans la salle construite à la grande Ecurie l'Opéra intitulé *Jupiter Vainqueur des Titans*, Tragédie.

Cet Opéra a été composé & exécuté sous les ordres & la protection de M. le Duc de Richelieu.

Le Poëme étoit entre les mains de M. de Blamont depuis plusieurs années , & il avoit commencé à y travailler dès le tems qu'il lui fut remis , mais ayant pensé que cet Ouvrage pourroit un jour avoir une destination plus glorieuse que celle qu'on lui donnoit alors , il en avoit suspendu la composition jusqu'aux grands événements qui l'ont enfin amenée.

En effet le sujet de ce Poëme a paru faire une heureuse allusion à la gloire de notre Monarque , & aux grandes actions qui sont dûes à sa valeur, à sa sagesse, & à sa magnanimité. Les Rois sont les Images des Dieux. Les Etats que S. M. procure aux Princes de son Sang, les Couronnes que d'autres ont tenues de sa main, la généreuse protection

qu'à l'exemple de ses Ancêtres elle accorde aux Puissances infortunées qui viennent se mettre à l'abri de son Trône, tant de succès dans les armes n'ont-ils pas un rapport sensible aux Victoires de Jupiter sur les Titans & aux suites glorieuses de son Triomphe? Le plus grand des Rois ne peut être comparé qu'au plus grand des Dieux, & l'objet du parallèle doit être le sort du monde qu'ils font l'un & l'autre.

Cette Tragédie est en cinq Actes & un Prologue. M. de Blamont par estime & par amitié pour M. de Bury son Neveu & son survivancier, Maître de Musique de la Chambre, & voulant lui procurer l'honneur de travailler dans une circonstance si flatteuse, l'a associé à la Musique.

Cet Opera a eu le bonheur de plaire à LL. MM.

M. de Laval compositeur des Ballets du Roi a donné dans cette pièce plus d'une preuve de son génie & de son goût.

Le Prologue se passe sur les bords de la Seine; c'est une éloge bucolique du Roi; l'encens des Bergers doit être le plus flatteur, puisqu'il est le plus pur. Ces Panégyristes incapables de feindre devroient seuls être écoutés; tous les Monarques n'ont pas le bonheur d'animer les mufettes, & de faire répéter aux Echos.

114 MERCURE DE FRANCE.

Dieux ! ne bornez jamais les belles destinées ;
Du plus chéri des Rois ne soyez point jaloux.
Ah ! si nos vœux pouvoient prolonger les années
Notre amour le rendroit immortel comme vous

Le Poëte a choisi pour le sujet de sa Tragédie l'événement le plus considérable de la mythologie ; la Guerre des Dieux & des Titans ; les premières amours célestes dans la Fable ; la tendresse de Jupiter & de Junon. Ce sujet éclatant a produit un Spectacle magnifique & digne d'amuser la plus brillante Cour de l'Europe.

A C T E I.

Le Théâtre représente le Palais de Saturne. La Scène ouvre par Junon, qui nous apprend dans un monologue, que Saturne son pere est prisonnier de Titan son frere qui lui a ravi l'Empire des Cieux. Elle implore le secours de Jupiter qui n'est encore qu'un fameux inconnu.

Viens Jupiter, viens calmer mes alarmes ;
Les destins ont prédit que ton amour pour moi
Sur le Trône des Dieux seroit briller tes armes,
Et que les fiers Titans subiroient notre Loi,
Si mon cœur a pour toi des charmes ;

Cher Amant , mérite ma foi.

Rends le Monde à Saturne & Junon est à toi.

Cibelle arrive qui développe à Junon le fort & la naissance de Jupiter qu'elle a garanti des fureurs qui le menaçoient. Elle presse Junon d'intéresser vivement son Amant dans leur querelle, & l'envoye se cacher parmi les Coribantes. Les Titans qui surviennent enchaînent Cibelle, & célèbrent leur Victoire. Voici tout le sujet de cette guerre exposé par Titan lui même.

Le Ciel devient aujourd'hui mon partage ;
 Ma valeur & votre courage
 Remettent dans mes mains un Sceptre glorieux ;
 Enfin je vais régner & commander aux Dieux.
 Pour obéir aux Loix d'une orgueilleuse mere
 J'avois cédé le Thrône à Saturne mon frere ,
 Mais ce sacrifice cruel
 Ne devoit point être éternel.
 Par un serment terrible, inviolable,
 Pour régner dans les Cieux , ce frere impitoyable
 Promit que ses fils malheureux
 Périroient en naissant sous ses coups rigoureux.
 Cet accord sanguinaire
 Fit reculer d'horreur l'Astre qui nous éclaire.
 Cependant il devoit nous ramener un jour
 A l'Empire brillant du céleste séjour.

Tit MERCURE DE FRANCE.

Saturne a trompé mon attente ;
Le parjure en secret a sauvé ses enfans ;
Sans notre victoire éclatante
Nous perdions pour jamais le Sceptre des Titans.

A C T E I I.

Le Théâtre représente les Jardins secrets du Temple de Cibelle dans l'Île de Crete, où les Coribantes avoient élevé Jupiter, Neptune & Pluton. Jupiter explique la situation de son cœur dans un monologue. Il apperçoit Junon ; leur Scène est tendre & bien filée ; l'Amour dit Jupiter à la Déesse.

L'Amour m'a soumis votre cœur ;
Un Triomphe si beau va me combler de gloire ;
Il ne manquoit à mon bonheur
Que de vous obtenir des mains de la Victoire :

Neptune & Pluton se joignent à Jupiter, Tous les trois montent dans un Char envoyé par le Destin ; ils combattent , & soumettent les Titans. Saturne & sa Cour sont délivrés de leurs fers ; Jupiter ne demande que Junon pour prix de sa Victoire. La Déesse ne doit épouser qu'un Dieu & le sort de Jupiter est ignoré. *Pour en être éclaircis , dit Saturne , consultons le Destin.*

ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple du Destin. Son grand Prêtre dit :

Destin tu régis tous les tems ;
 Les Siècles devant moi sont moins que des infans ;
 Tout finit, tout commence ,
 Selon que tu l'as prononcé ;
 Toi seul ne finis point , tu n'a pas commencé.

Saturne instruit par l'Oracle que l'époux de Junon doit régner dans les Cieux , refuse sa fille à Jupiter & lui en apprend la raison. Il invoque la Terre & lui ordonne d'enfanter les Géans pour le défendre contre l'invasion de Jupiter.

MERCURE DE FRANCE

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Palais du sommeil. Jupiter y paroît endormi au milieu des songes. Morphée à la priere de Cibelle ordonne aux songes de suspendre la colere de Jupiter par des images agréables. Un songe sous la forme d'un Amant cherche à attendre l'objet qu'il aime. L'espérance vient le consoler de ses rigueurs, & lui amene l'Amour qui tire un trait de son carquois & en blesse l'indifférente: les deux Amans se réunissent & mêlent leurs danses à celles de l'espérance & de l'Amour. M. de Laval a triomphé dans le Ballet de ce divertissement & la musique est inspirée par les Graces.

Jupiter se réveille, & guidé par le dépit il monte aux Cieux au milieu de la foudre & des éclairs.

Alors on voit les champs Phlégréens en Thessalie, dont les forêts parçoissent encore enflâmées; la Terre environnée de rochers divers, est tristement couchée sur un Trône. *Déesse*, lui dit Saturne.

Il faut s'armer contre un audacieux
Qui répand l'épouvante & l'horreur en tous lieux.